Le Pré Spirituel, parole d'édification

Lucreţia VASILESCU

A rich source of information documenting the monastic life of the first Chrisian centuries, the Spiritual Meadow (the Leimonarion) provides details that illustrate the authenticity of the holy life led by the monks in the Eastern Mediterranean basin (Egypt, Palestine, Sinai). These monk's spiritual doctrine is manifested especially in their deeds. John Moschus presents the outward life of the monks in order to reveal their inner one, their souls, their concerns, their struggle, their virtues: « The more one suffers outwardly, the more he blossoms inwardly ». Poverty, obedience, charity, detachment from material goods, frugality of food and drink, fasting, manual labor accompany this life at once harsh and mysterious. To these monks, asceticism is also communion. The essential is not to do this or that, but to do what God Himself suggests or commands to us, through His representative. Then the respective deed represents a voluntary offering and, therefore, the monk performs spiritual work. The pages of the Spiritual Meadow are rosary beads of soul edification .

Keywords: The Spiritual Meadow, monk life, ascetism, spiritual teachings

Source féconde de documentation sur la vie monastique des premiers siècles chrétiens, Le *Pré spirituel* offre des faits illustrant l'authenticité de la vie sainte des moines dans le bassin méditerranéen oriental (Égypte, Palestine, Sinaï).

L'expérience des hommes vertueux présentée dans l'*Histoire Lausiaque* et le *Patérique* couvre les IVe et Ve siècles (les années 300 – 450), celle du *Pré Spirituel* les années 550 – 620. Jean Moschus affirme lui-même dans l'introduction de l'ouvrage : « J'ai fait une vaste et fidèle collection, recueillant à la manière des abeilles très adroites les édifiantes actions des Pères » (p. 46).

L'auteur explique lui-même le titre du livre : « Si par la grâce du Christ ils [les saintes gens] étaient tous également aimés de notre Dieu, pourtant les uns et les autres étaient parés de la beauté et du charme de vertus différentes. Cueillant parmi elles de belles fleurs et prenant en ce pré intact de quoi tresser une couronne, je te la présente, mon fidèle enfant, et par toi à tous. C'est pourquoi j'ai intitulé le présent ouvrage le *Pré*, en raison du charme et du parfum qui sont en lui, comme aussi de l'utilité qu'y trouveront les lecteurs. Car la vie vertueuse et l'honnêteté des mœurs ne consiste pas seulement à méditer les choses divines ni à avoir de bonnes pensées et à s'y tenir volontiers, mais il y faut ajouter la description des vertus des autres » (*Introduction*, p. 45-46).

La doctrine spirituelle de ces moines se dévoile surtout dans leurs actes. Moschus présente la vie extérieure des moines pour découvrir celle intérieure, leurs âmes, leurs préoccupations, leurs luttes, leurs vertus, car « Plus l'homme souffre à l'extérieur, plus fleurit l'homme à l'intérieur ».

BDD-A201 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:52:08 UTC)

L'expérience de Jean Moschus, source du *Pré Spirituel*

Jean Moschus[1], surnommé Eucratas[2] (du grec ευκρατας c'est-à-dire *le tempérant*) est « un des hommes dont l'œuvre, par sa célébrité au cours des siècles, a éclipsé l'auteur »[3].

Des informations sur la vie de Jean Moschus se retrouvent dans l'écrit de Photius, *Bibliotheca* (Migne, *Patr. Gr.,* t. CIII, col. 668), dans un écrit anonyme (reproduction dans la *Bibliotheca veterum Patrum*, Paris 1624, traduction latine dans Migne, *Patr. Lat.,* t. LXXXIV, col. 119-122) et dans le *Pré Spirituel*[4].

Selon Photius, Moschus est né à Damas, au milieu du VIe siècle. Il embrasse la vie monastique au monastère Saint Théodose, proche de Jérusalem. Devenant anachorète, il se consacre à la vie ascétique à la laure de Pharan et ensuite à Saint Sabas. Au début du règne de Tibère, accompagné de son ami Sophrone, il commence à visiter les centres monastiques de Sinaï et d'Égypte : « Sous le règne de l'empereur et fidèle César Tibère, nous sommes allés à Oasis » (chap. 112)[5] ; « J'ai pris mon maître Sophrone et nous sommes allés à la laure située à dix-huit milles d'Alexandrie » (ch. 110) ; « Moi et mon compagnon Sophrone, étant à Alexandrie, nous sommes allés un jour à l'église de Théodose » (chap. 111). Les menaces de l'invasion des Perses déterminent Jean Moschus d'aller vers d'autres contrées : Palestine, Phénicie, Syrie, Cilicie et encore Égypte.

En Égypte, Moschus et son compagnon luttent contre l'hérésie monophysite et ramènent à l'orthodoxie de nombreux sectateurs de Sévère d'Antioche (chap. 106, p. 153-154). En 614, les Perses s'emparent de Jérusalem et Moschus et Sophrone partent pour Rome. Le temps de grands voyages était terminé. Depuis une cinquantaine d'années, Jean Moschus récoltait une documentation abondante et le moment pour rédiger son *Pré Spirituel* était venu. Le livre est dédie à son inséparable disciple et ami Sophrone : « Accepte le présent ouvrage, mon saint et fidèle fils, Sophrone. Car tu y trouveras les vertus des saintes gens qui ont brillé de notre temps et qui, selon le mot du psalmiste, "ont été plantés le long des cours d'eau" (Ps. 1, 3) » (Introduction p. 45).

Jean Moschus est mort au début de la VIIIe indiction (619 ou 634). Sophrone, selon le désir de son maître d'être enterré au Mont Sinaï, a fait embarquer le corps de Moschus, mais arrivé à Ascalon, les incursions sarrasines l'empêchent

[1] *Moschus* est la forme latine du nom, *Moschos* celle grecque, *Mosch* française et *Moschu* ou *Mosh* roumaine.

[2] *Eviratus* dans les textes latins.

[3] M. –J. Rouët de Journel, S. J. « Introduction » dans Jean Moschus, *Le pré spirituel*, Les Éditions du Cerf, Paris, 2006, p. 7.

[4] M. –J. Rouët de Journel considère que la meilleure biographie de Moschus écrite jusqu'à présent est celle donnée par R. P. S. Vailhé dans les *Échos d'Orient*, t. V, déc. 1901, p. 107-116.

[5] Les citations sont extraites de l'édition Jean Moschus, *Le Pré Spirituel,* Sources chrétiennes no. 12, Les Éditions du Cerf, Paris, 2006, ch. 112, p. 163.

BDD-A201 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:52:08 UTC)

d'atteindre le Sinaï. Et Moschus fut enterré dans le cimetière du monastère de Saint Théodose pour reposer là où il avait commencé sa vie religieuse[6].

Le Pré Spirituel dans la culture roumaine[7]

Le texte du *Pré Spirituel* a circulé en Roumanie, surtout en manuscrits, dans des traductions grecques, latines et slavonnes. Les 25 manuscrits se retrouvant dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine[8] ne sont pas tous complets, beaucoup de fragments étant sous la forme de miscellanées. Des extraits du *Pré spirituel* ont circulé dans les Pays Roumains dès le XVe siècle, copiés en slavon

Parmi ces manuscrits, contenant différentes histoires des vies d'ermites, les plus connus sont[9] :

Le manuscrit no. 1314, copié à Braşov en 1774, inclut *Le Pré Spirituel* avec 219 chapitres. Les notes accompagnant le texte donnent plusieurs informations indiquant Ioanes Mosh comme l'auteur du livre et expliquant le sens métaphorique du titre. Pour la présente traduction réalisée par le diacre Radu Duma a été utilisée une version latine, celle grecque étant incomplète. Le manuscrit a eu plusieurs possesseurs, étant mentionnés un certain Nicolaie Damian en 1774, Nicolaie, « serviteur de Dieu »[10], en 1820 (peut-être le même personnage), Marinache Popovici en 1882.

Le manuscrit no. 2481, un « beau livre, intitulé aussi "Le Nouveau Paradis" », copié par le même Radul Duma en 1777, a eu plusieurs propriétaires : Gheorghe Duma de Bucarest, en 1803, ensuite l'évêque Ioanichie qui l'offre le 24 septembre 1831 à la communauté du skyte Ghighiu. Les notes sont un témoignage de la préoccupation des princes et de la hiérarchie ecclésiastique des Pays Roumains d'avoir des livres édités en roumain « pour l'effort dans l'enseignement des choses utiles et dignes d'être apprises »[11].

---

[6] Des informations sur la vie et l'œuvre de Jean Moschus se retrouvent aussi dans Derwas J. Chitty, *Pustia, cetatea lui Dumnezeu.O introducere în studiul monahismului egiptean şi palestinian din timpul imperiului creştin,* version roumaine Gheorghe Fedorovici, Sophia, Bucureşti, 2010 et Christoph von Schonborn, *Sofronie al Ierusalimului. Viaţa monahală şi mărturisirea doctrinară,*version roumaine traducere Mariuca et Adrian Alexandrescu, Anastasia, 2007.

[7] Les manuscrits du *Pré Spirituel* dans d'autres langues sont en nombre considérable dans les bibliothèques des grandes capitales du monde et particulièrement à Mont Athos.

[8] L'édition princeps du *Pré Spirituel* était une traduction en italien parue à Venise en 1475, réalisée par Ambroise Traversari. Cette traduction donne le titre et l'auteur du livre. En 1558 le livre est traduit et imprimé en latin. Le nombre de manuscrits de la Bibliothèque Roumaine est donné dans plusieurs publications : Remus Rus, *Dicţionar enciclopedic de literatură creştină din primul mileniu,* Editura Lidia, Bucureşti, 2003, p. 419; Arhid. Prof. Dr. Constantin Voicu, *Patrologie şi literatură patristică,* t. III, Editura *Basilica* a Patriarhiei Române, Bucureşti, 2010, p. 67; Pr. Prof. dr. T. Bodogae, « Studiu introductiv » dans Ioan Moschu, *Limonariu…*, p. 14.

[9] Ioanichie Bălan, «Circulaţia Lavsaiconului şi Limonariului în manuscrise româneşti» in BOR, no. 9-12, 1979, p. 1189-1192. Les manuscrits y analysés sont enregistrés par Gabriel Ştrempel dans *Catalogul manuscriselor româneşti*, B.A.R., 1-1600, Bucureşti, 1978 et *Copişti de manuscrise româneşti,* Bucureşti, 1959.

[10] Ioanichie Bălan, «Circulaţia..., p. 1189.

[11] Ioanichie Bălan, «Circulaţia..., p. 1190.

BDD-A201 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:52:08 UTC)

Le manuscrit no. 2485, identique au précédent, copié en 1780 par le même diacre de Braşov.

Le manuscrit no. 3560, traduit du serbe par « l'humble et pécheur archimandrite Vartolomei Mazăreanu » et copié au monastère Bisericani en 1800 par le moine Theofilact[12]. Vartolomei avait intitulé ce livre, l'un des plus recherchés pour l'édification spirituelle, „Doux enseignement ou pré fleuri".

D'autres manuscrits ont appartenu à des monastères comme ceux de Neamtz[13] (no. 1979, du XVIIIe siècle), de Cernica (no. 1995, début du XIXe siècle).

Des fragments du *Pré Spirituel* se retrouvent dans des recueils contenant les vies des saints (par exemple, le manuscrit no. 2786, intitulé *Patérique*).

La première version éditée en roumain date de 1991 et est due au père professeur Dumitru Fecioru ; l'appareil critique est rédigé par le père professeur Teodor Bodogae[14].

Jean Moschus et l'école du désert

« Désert! Terme fascinant pour ceux qui possèdent le goût de l'alliance, de la montagne des révélations, de la parole reçue dans le coeur, des étérnelles fiançailles dont l'amour est avide. Peu importe le passage par la "terre aride et ravinée, de sécheresse et de ténèbres" (Jérémie 2, 6), les tentations qu'il faudra surmonter, la solitude, voire déréliction. Un jour arrivera où "l'eau jaillira dans la steppe inculte, où la terre sèche deviendra un étang, où le pays de la soif se changera en sources" (Isaïe 35, 6-7)[15]. » Le désert est un lieu d'élection, mystérieux, où ciel et Terre s'unissent.

Pour chaque « père du désert » il y avait un départ pour gagner un « ailleurs », pour le rendre « autre ». Le départ sur le chemin du désert est un acte libre, c'est une *peregrination ascetica,* la naissance de *l'autre.* Le désert c'est l'espace qui n'appartient pas au moine ; celui-ci n'y erre pas impuissant, il y participe à une autre réalité, différente de l'existence profane. C'est le dépassement d'une frontière, c'est la recherche désespérée de la porte de sortie qui donne accès sur un *ailleurs*, sur son cœur ; c'est une recherche douloureuse, pleine de courage, d'audace et de souffrances pour briser les liens avec le monde extérieur. Vivre au désert, sous la conduite d'un *abbé* (abba), sous sa protection, s'enrichichir de sa sagesse, signifie vivre une profonde transformation intérieure.

Pour celui qui cherche la voie du salut, la rencontre avec ces bienheureux vivant au désert était plus qu'une fenêtre lumineuse ; elle était l'ouverture vers le cœur et la possibilité d'y voir clair les faiblesses et l'insouciance.

---

[12] Gabriel Ştrempel, *Copişti de manuscrise româneşti,* Bucureşti, 1959, dans Ioanichie Bălan, «Circulaţia..., p. 1191.

[13] Constantin Voicu donne comme première traduction en roumain celle de 1814 réalisée à Neamtz par Veniamin Costachi (Arhid. Prof. Dr. Constantin Voicu, *Patrologie şi literatură patristică,* t. III, Editura *Basilica* a Patriarhiei Române, Bucureşti, 2010, p. 67.

[14] Ioan Moshu, *Limonariu sau Livada duhovnicească,* Episcopia Ortodoxă Română, Alba Iulia, 1991.

[15] Marie-Madeleine Davy, *Le désert intérieur,* Éditions Albin Michel, Paris, 1985, p. 16-17.

BDD-A201 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:52:08 UTC)

Jean Moschus avait besoin de l'école du désert pour que son âme se remplisse de la divine sagesse ; il a connu la grande liberté du désert, mais aussi ses dangers. Il a subi, dans son évolution spirituelle, « l'action divine transformant le libre arbitre en soumission à l'Esprit pour le service de l'Eglise »[16]. Il avait bien compris, comme autrefois Pallade, ce que signifiait « Fuir les gens, mêmes croyants, dont la conversation est stérile, n'apportant aucun fruit »[17].

Le Pré Spirituel est un des documents importants pour la connaissance de la vie monastique des premiers siècles chrétiens et de la sagesse de ces hommes vertueux qui ont vécu éloignés du monde, dans le désert, mais priant pour le monde. L'auteur a connu lui-même l'expérience profonde de la vie des monastères, Moschus étant le témoin de la paternité des tentations que ceux appelés les « pères au désert » ont su dépasser. Les voyages lui ont permis de connaître la vie exemplaire de ces hommes d'une haute spiritualité : l'abbé Jean de Pétra, l'abbé Théodule, l'abbé Jean l'anachorète, surnommé le Rouge, Théodose du Rocher (Scopélos), l'abbé Isidore l'higoumène, etc.

Les anachorètes s'enfonçaient dans le désert pour fuir les mauvaises pensées, la vaine gloire, pour mener à bonne fin leur renoncement au monde, aux richesses, aux plaisirs terrestres et à la vanité humaine et pour n'exister que devant les yeux de Dieu. Jésus Christ, le Fils Unique de Dieu avait Lui-même donné l'exemple de la retraite au désert, en manifestant ouvertement devant le tentateur Sa fidélité à Son Père : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : *Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à Lui seul que tu rendras un culte* » (Matthieu 4, 10). L'anachorète voulait être seul avec Dieu, vivre sous la surveillance du Père céleste. Il comprenait que le désert n'est que le passage par la mort donnant accès à une nouvelle alliance.

Le Pré Spirituel **et la vie monastique**

Chaque histoire du *Pré Spirituel* parle des exigences fondamentales de la vocation des moines : fuite des hommes, amour du silence, humilité ; chaque histoire est une leçon à portée universelle. « Un frère interrogea l'abbé Olympe, prêtre de la laure de l'abbé Gérasime : "Dis-moi une sentence." L'abbé lui répondit : "Ne te tiens pas parmi les hérétiques, sois maître de ta langue et de ton ventre, et partout où tu seras, dis toujours : Je suis un étranger » (chap. 12).

La dévotion des anciens moines au Christ était exemplaire : « Ce que j'ai à vous dire, le voici : "Nuit et jour je ne regarde rien d'autre que Notre Seigneur Jésus-Christ suspendu sur la croix". Et grandement édifiés, ils se retirèrent » (chap. 64). Tout le spirituel échappe aux investigations, les histoires du *Pré* nous laissent entrevoir les réalités de ce monde invisible dans lequel vivaient les Pères : « il vit le prêtre crucifié pour ainsi dire sur le Christ, et celui qui lui était apparu lui dit :

[16] Nicolas Molinier, *Ascèse, contemplation et ministère,* Spiritualité Orientale, no. 64, Abbaye de Bellefontaine, 1995, p. 18.

[17] Paladie, *Istoria lausiacă (Lavsaicon),* (traducere, introducere şi note Preotul Prof. Dr. Dumitru Stăniloae), Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, 2007, p. 17.

BDD-A201 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:52:08 UTC)

"Vois en quelle gloire il est. Glorifie donc celui qui glorifie ceux qui aiment en vérité" » (chap. 65).

La question essentielle pour ceux qui quittaient et pour ceux qui restaient dans le monde était comment se sauver. Si pour la plupart des chrétiens le salut est un but lointain, « pour les moines il est le but unique, dernier et premier, voulu et recherché de la façon la plus immédiate, la fin à atteindre de la manière la plus rapide et la plus sûre »[18]. La voie du salut, la voie royale, la voie la plus directe, la plus courte et la plus sûre pour parvenir au but, c'est la voie qui chemine dans le désert, impliquant l'abandon de la famille, de tous les biens d'ici-bas, le renoncement définitif au mariage et à toute possession terrestre. Un moine de grand renom, originaire d'Égypte, recommandait aux disciples : « Tu fais bien, mon enfant, de renoncer au monde et de sauver ton âme. Habitez donc dans une cellule, où vous voudrez ; vivez seulement dans la sobriété, dans le calme, priant sans cesse, et j'ai espoir, mon enfant, que Dieu vous enverra sa science pour éclairer vos esprits » (chap. 110). Ce renoncement au monde, l'éloignement des tentations qui abaissent l'âme était connu et reconnu comme absolument essentiel et indispensable: « Mes enfants, si vous voulez être sauvés, fuyez les hommes. Car aujourd'hui nous ne cessons pas d'aller à toutes les portes et de parcourir toute la ville et la campagne pour chercher à faire abondante provision d'avarice et de vaine gloire, et pour remplir nos âmes de vanité » (chap. 110).

Dans le langage des Pères du désert, l'expression "labeur corporel" embrasse toute l'ascèse corporelle, le travail des mains, les restrictions de nourriture et de sommeil, tout ce qui entrave le repos du corps et assure la liberté à l'âme « Garde-moi en vie et délivre-moi ! J'ai fait de toi mon refuge, ne me déçois pas ! Intégrité et droiture me préservent, car je T'attends » (Ps 25, 20). Jeûne et labeur allaient de paire : « Il y avait un moine, nommé Conon, Cilicien de race, qui habitait dans le monastère de notre saint Père Théodose, l'archimandrite. Il fut durant trente-cinq ans fidèle à cette règle : il ne mangeait qu'une fois la semaine du pain et de l'eau, il travaillait sans cesse, et il ne quittait pas l'église » (chap. 22).

Il y avait un labeur de l'humilité pour satisfaire à celui de la charité : l'abbé Marc « travaillait nuit et jour d'après des commandements du Christ, et il donnait tout aux pauvres et ne recevait quoi que ce soit de personne. Les amis du Christ, apprenant cela, venaient pour lui faire la charité, et lui, il disait : "Je n'accepte rien, car le travail de mes mains me nourrit, moi et ceux qui viennent à moi pour l'amour de Dieu" » (chap. 13). « L'essentiel n'est pas de faire telle ou telle chose, mais bien faire une chose que Dieu Lui-même nous suggère ou qu'Il nous dicte par son représentant. Le cœur rempli d'une infinie compassion pour les acteurs de la vie, ayant pitié de leurs âmes, le moine (ou le futur moine) effectuait de diverses actions charitables : labourait et ensemençait le champ d'un pauvre, distribuait des pains et de l'eau, portait les fardeaux des gens, réparait les chaussures trouées d'un homme ou d'une femme, offrait son vêtement (chap. 24). L'action du moine est

[18] Dom L. Regnault, « Introduction » dans *Les Sentences des Pères du désert*, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, Sarthe, 1966, p. 7.

BDD-A201 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:52:08 UTC)

une chose qui se présente comme une offrande volontaire et de ce point de vue il fait œuvre spirituelle : « Vois ma misère et ma peine. » (Ps 25, 18). Selon les paroles du psaume, les moines associent humilité et labeur, labeur et charité, humilité et charité.

Il n'y a pas de longues listes de préceptes, de vertus et d'observances dans les histoires du *Pré Spirituel*. Le jeûne et la prière étaient des pratiques courantes : « A propos de l'abbé Marc, anachorète, qui demeurait près du monastère de Penthucla, on disait que durant soixante-neuf ans il garda la pratique de jeûner des semaines entières, en sorte que certains pensaient qu'il n'avait pas de corps. » (chap. 13) De même le moine Théodule « jeûnait tous les jours et ne dormait jamais sur le côté » (chap. 23).

Le moine veille toujours sur lui-même pour ne pas déplaire à Dieu. La peur de Dieu, le début de la sagesse selon les paroles bibliques, détermine l'anachorète de surveiller ses pensées qui frappent à la porte du cœur. La prière et la psalmodie devaient occuper sa pensée, en l'aidant ainsi à garder la pureté du cœur. La prière était pour les Pères du désert « l'arme par excellence de la lutte spirituelle, car les anachorètes avaient la conscience de la nécessité d'être aidés par Dieu dans cette lutte contre le mal. Par rapport aux ascètes païens, ils comptaient avant tout sur la grâce divine»[19]. La prière pour les amis et pour les ennemis était, et l'est encore, la force du moine. Ainsi, l'abbé Conon, higoumène de Penthucla, était-il en danger d'être tué par les Hébreux. « Ayant tiré l'épée, ils coururent vers le moine. Ils s'approchèrent et levaient les mains pour le frapper. Et leurs mains demeurèrent en l'air, immobiles. Le moine fit une prière pour eux, et ils s'en allèrent joyeux et remercièrent Dieu » (chap. 16).

Jean Moschus a saisi la valeur du silence pour les Pères du désert, le sens caché de la pratique de cette vertu. « Si la parole ferme, par précision et limitation, le silence ouvre et enlève les limites. Le silence n'est pas tout simplement le vide, c'est le vide qui résonne étant bien rempli, c'est le vide plein de sens »[20]. Le silence est conçu premièrement comme « une relation entre l'homme et le monde […] une relation de l'homme comme récepteur avec tout ce qui existe et émetteur réel de sens »[21]. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre le silence des anachorètes. Ils ne disent rien sans utilité « Qui a mis une porte à ses oreilles, comme le bienheureux ? Qui a enchaîné sa langue, comme notre Père ? » se demande le disciple Théodose, à son tour « homme bon, doux et humble » (chap. 109). L'abbé Théodose qui avait vécu trente-cinq ans en solitude a fait lui aussi du silence une arme de lutte contre les tentations, « jeûnant deux jours de suite et gardant entièrement le silence, sans parler à personne. Si parfois il avait quelque chose à dire, il le faisait par signes » (chap. 67).

[19] Lucien Regnault, *Viaţa cotidiană a Părinţilor deşertului în Egiptul secolului IV,* Editura Deisis, Sibiu, 1997, p. 137.
[20] George Remete, *Cunoaşterea prin tăcere*, Reîntregirea, Alba-Iulia, 2011, p. 10.
[21] *Op. cit.*, p. 17.

BDD-A201 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:52:08 UTC)

Il y a dans le *Pré Spirituel* des histoires qui illustrent les miracles de la foi ardente qui accompagnaient la vie quotidienne des gens. La guérison des maladies incurables, la multiplication du blé (chap. 28), le miracle de la sainte eucharistie devant un hérétique (chap. 29). Il y avait des miracles faits en l'absence du père : « Un jour donc la femme [une femme chrétienne qui creusait un puits à ses frais] voit quelqu'un qui lui dit : "Envoie chercher l'image de l'abbé Théodose à Scopélos, et par lui Dieu te donnera de l'eau." La femme ayant aussitôt envoyé deux hommes prit l'image du saint et la descendit dans le puits. Et sur-le-champ l'eau sortit, au point de remplir la moitié du puits. Ceux qui tirèrent l'image de l'eau nous apportèrent de cette eau ; nous en bûmes tous et glorifiâmes Dieu » (chap. 81).

Conclusions

La célébrité de ce livre a été immense ; les récits et les conseils y inclus ne concernent pas uniquement les moines, « le message apporté par sa spiritualité contient un souffle de renouveau spirituel pour tout homme de toutes les couches de la société »[22].

Ceux qui vivent dans une communauté monastique connaissent les conseils évangéliques ; ce qu'ils désirent c'est un guide pour mieux choisir le bon chemin dans la multitude des possibilités. Et le *Pré Spirituel* s'avère en être un.

Lieu de combat et de labeur, le désert est le paradis des Pères, lieu de la familiarité divine[23]. Au paradis, Adam et Eve ont perdu l'amitié de Dieu par leur désobéissance. Par l'obéissance, les Pères du désert recouvrent cette amitié et ces relations affectueuses avec le Créateur qui faisaient tout le charme de la vie paradisiaque[24]. Le désert est devenu par la sainteté de ses habitants un paradis, mais un paradis qui reste terrestre.

La doctrine spirituelle de ces moines se dévoile surtout dans leurs actes. Moschus présente la vie extérieure des moines pour découvrir celle intérieure, leurs âmes, leurs préoccupations, leurs luttes, leurs vertus : « Plus l'homme souffre à l'extérieur, plus fleurit l'homme à l'intérieur ». La pauvreté, l'obéissance, la charité, le détachement des biens matériels, l'austérité dans la nourriture et la boisson, le jeûne, le travail accompagnent cette existence dure et mystérieuse à la fois. L'ascèse signifie aussi pour ces moines la communion.

Les pages du *Pré spirituel* sont les chapelets des sentences d'édification de l'âme, le seul et l'unique remède était (et l'est encore) le service amoureux du Christ jusqu'à la mort.

[22] Pr. Prof. dr. T. Bodogae, « Studiu introductiv » dans Ioan Moschu, *Limonariu…*, p. 14.
[23] Le sous-titre du *Pré Spirituel* est le *Nouveau Paradis.*
[24] Dom L. Regnault, « Introduction…, p. 19-20.

BDD-A201 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:52:08 UTC)

Bibliographie

Chitty, Derwas J., *Pustia, cetatea lui Dumnezeu.O introducere în studiul monahismului egiptean şi palestinian din timpul imperiului creştin,* version roumaine Gheorghe Fedorovici, Sophia, Bucureşti, 2010

Davy, Marie-Madeleine, *Le désert intérieur,* Éditions Albin Michel, Paris, 1985

Molinier, Nicolas, *Ascèse, contemplation et ministère,* Spiritualité Orientale, no. 64, Abbaye de Bellefontaine, 1995

Moschus, Jean, *Le pré spirituel,* Les Éditions du Cerf, Paris, 2006.

Moshu, Ioan, *Limonariu sau Livada duhovnicească,* Episcopia Ortodoxă Română, Alba Iulia, 1991

Paladie, *Istoria lausiacă (Lavsaicon),* edition de Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, 2007

Regnault, Lucien, *Viaţa cotidiană a Părinţilor deşertului în Egiptul secolului IV,* Editura Deisis, Sibiu, 1997

Remete, George, *Cunoaşterea prin tăcere*, Reîntregirea, Alba-Iulia, 2011

Rus, Remus, *Dicţionar enciclopedic de literatură creştină din primul mileniu,* Editura Lidia, Bucureşti, 2003

Voicu, Constantin, *Patrologie şi literatură patristică,* t. III, Editura *Basilica* a Patriarhiei Române, Bucureşti, 2010

Von Schonborn, Christoph, *Sofronie al Ierusalimului. Viaţa monahală şi mărturisirea doctrinară*, version roumaine Mariuca et Adrian Alexandrescu, Anastasia, 2007

BDD-A201 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:52:08 UTC)